Jean-Robert Pouchet

Le combat pour la paix des Églises

Un leitmotiv épistolaire de saint Basile

La paix des Églises. Voilà une expression familière à Basile de Césarée, dès la première année de son épiscopat. Elle traduit une hantise ; elle définit un idéal ; elle est un objectif de combat. Sa correspondance en témoigne surabondamment, et sa vie en confirme le témoignage. L'idée lui est devenue chère depuis son retour d'Athènes ; elle a fait son chemin durant ses premières années d'ascétisme à Annési ; elle éclate, pour ainsi dire, avec le presbytérat de Basile, jusqu'à devenir, avec son élection épiscopale, un leitmotiv de son action pastorale, un aspect central de son œuvre littéraire [1].

Notre intention, en ces quelques pages, n'est pas de retracer l'histoire événementielle de ce combat, ni même d'en analyser son très riche dossier épistolaire. Nous proposons seulement un fil conducteur, une grille de lecture à quiconque veut prendre contact avec le texte même des lettres basiliennes, dont le plus grand nombre est l'orchestration, variée comme à l'infini, du thème privilégié que

1. Nous citons les Lettres basiliennes d'après l'édition d'Y. COURTONNE en 3 tomes. *Saint Basile, Lettres (Collection des Universités de France)*, éd. Les Belles Lettres, Paris 1957-1966.

notre interprétation voudrait mettre en valeur. Nous procèderons en trois étapes :

I – *L'analyse lexicale des trois éléments de l'expression : combat, paix, Églises*
II – *L'oxymoron littéraire en sa globalité*
III – *L'idéal de Basile, paradoxe évangélique : sa genèse, sa nature, sa réalisation*

I. Combat, paix, Églises

Les trois termes en présence : combat, paix, Églises, gagnent ici à être pris à rebours.

1. *Églises et Église*

Ce qui frappe au premier abord, dans le lexique basilien de l'Église, c'est la forme plurielle qui émerge dans ses Lettres. On sait que, dès l'âge apostolique, le pluriel *Églises*, comme le singulier *Église*, est entré rapidement dans l'usage ; nous en rencontrons le plus grand nombre d'exemples dans les Lettres pauliniennes, mais l'Apôtre des nations est bien loin d'en être l'unique témoin. Ainsi Jean, dans son Apocalypse, souhaite-t-il dès l'abord, « grâce et paix » aux « sept Églises » d'Asie (Cf. Apoc 1, 4). Il y a dans le surgissement de ce vocabulaire, une institution et une théologie sous-jacentes dont il nous importe de prendre conscience, si nous voulons comprendre le comportement de saint Basile, qui s'inscrit sur la ligne de la tradition apostolique.

L'Église est à la fois une et multiple, dans ses origines et son développement, comme en témoignent aussi, à leur manière concrète, les *Actes des Apôtres*. Ainsi, après avoir relaté la persécution survenue à l'Église de Jérusalem (Act 8, 1), l'évangéliste Luc note, après la conversion de Saul : « Les Églises jouissaient de la paix dans toute la Judée, la Galilée, la Samarie » (Act 9, 31), puis il raconte la fondation de l'Église Antioche (Act 11, 26) ; et il déroule à nos yeux le premier voyage missionnaire de Paul, où celui-ci et son